

Ein echtes Abenteuer in den Alpen

Marktheidenfelder Ultra-Läufer Walter Zimmermann erreicht sein Ziel

BERGLAUF (UVÄ) Walter Zimmermann hat die französischen Alpengipfel in keiner guten Erinnerung. „Das war ein reiner Abenteuer-Lauf“, sagt der Marktheidenfelder Ultra-Langstreckenläufer, „so etwas möchte ich nicht noch einmal machen“.

Östlich der 1968er-Olympiastadt Grenoble, dort wo am Örtchen Volloire der Col de Plagnette 2530 Meter hoch in den Himmel ragt, war er aufgebrochen zu einem Berglauf über 115 Kilometer, die in 32 Stunden gelaufen werden mussten. Als der Marktheidenfelder Postbote nach 30 Stunden und 40 Minuten die Strapaze hinter sich und somit das Zeitlimit um mehr als eine Stunde unterboten hatte, konnte er sich kaum mehr auf den Beinen halten. Aber er war einer der 80 „Helden“ gewesen, die das Ziel erreicht hatten. Die Hälfte der Teilnehmer war im wahren Sinn des Wortes auf der Strecke geblieben. „Ich hatte Muskelkater wie seit meinem ersten Marathon nicht mehr“, erzählt Zimmermann über seine qualvollen Erlebnisse. Kein Wunder, denn insgesamt mussten auf der mörderischen Strecke 7200 Höhenmeter bewältigt werden.

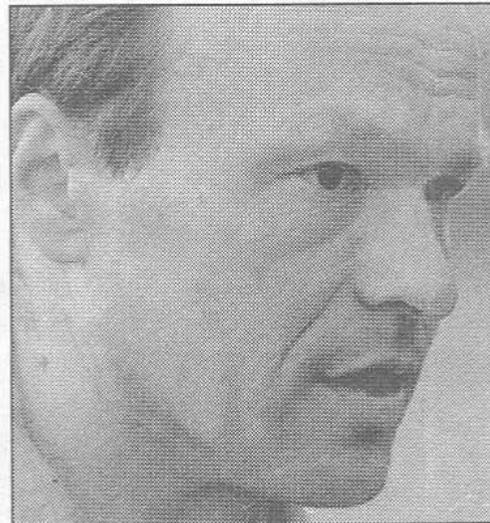
In der Früh um fünf war das Feld der Gipfelstürmer gestartet. Mit Rucksack, Kompass und Lampe aus-

gestattet, lagen fünf Berge der höchsten Kategorie vor den Extremsportlern. Besonders Furcht erregend präsentierte sich die Strecke zwischen Kilometer 50 und 85. Hier ging es zuerst hinauf zum 2804 Meter hohen Crête des Batailleres, dann hinunter auf 1057 Meter und schließlich den ungemein steilen Aufstieg hoch zum 2822-Meter-Riesen Mont Froid. Das alles zu nächtlicher Stunde. Und gegen Ende der Distanz standen noch 1000 Höhenmeter auf dem Programm, weil der Malmot (2915

m) sich vor den Läufern auftürmte.

Walter Zimmermann, der schon einige Herausforderungen in seinem Läufer-Leben bestanden hat – unter anderem hat er mit der Würzburgerin Martina Hausmann die „1000 Meilen von Odessa“ und den „Sparta-Lauf“ bestritten – kann sich nicht erinnern, seinem Körper je eine höhere Belastung zugemutet zu haben. Schließlich war das Unternehmen auch noch sehr gefährlich. „Häufig gab es keinen Weg mehr, sondern nur noch Fähnchen, die die Route markierten. Oft war keine Absicherung vorhanden“, meinte der Marktheidenfelder nach seinem einsamen Rennen durch das felsige und manchmal noch mit Schnee bedeckte Gelände.

Alle sechs Kilometer wurde den Läufern Verpflegung gereicht, und nach 72 Kilometern mussten sich alle Teilnehmer einem medizinischen Test unterziehen. Wer hier schwächelte, musste das Rennen beenden. Walter Zimmermann durfte weiter rennen, obwohl er zu schnell angefangen und muskuläre Probleme bekommen hatte. Allerdings hatte Zimmermann mit Schwierigkeiten rechnen müssen. Denn er hatte sich fahrlässig vorbereitet und „Berglaufen überhaupt nicht trainiert“...



Walter Zimmermann: „So etwas mache ich nie mehr.“

FOTO RENE HOFMANN

58^{ème} année - N° 2641 - Jeudi 19 Juillet 2001 - Prix : 5'50 ou 0,84 Euro



168 AVENUE HENRI FALCOZ - 73300 ST-JEAN-DE-MAURIENNE - Tél. 04-79-59-97-63 - Fax. 04-79-83-05-60 - EMAIL: lamaurienne@wanadoo.fr
HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS RÉGIONALES, LOCALES, JUDICIAIRES ET LÉGALES

La FORT'iche de Maurienne

2^e édition

GRAND RAID. FFME

21 - 22 JUILLET 2001



Videz vos greniers

Inscrivez-vous pour
le 29 Juillet à AUSSOIS

3^{ème} Puces Aussoyennes
ouvertes à tous

Les emplacements sont gratuits
Organisées par l'association des commerçants d'Aussois
avec différentes animations (jeux, produits artisanaux,
buvette, tombola, musique et de nombreuses surprises)
Les places sont limitées - Inscription auprès de Joseph
Tél. 04 79 20 42 25 ou 06 74 01 41 44



1400 - 2000 M

SAVOIE - FRANCE

val cenis

Les mercredis et jeudis de 10 h. à 17 h.

La télécabine vous accueille - 1100 m de dénivelée

2 itinéraires V.T.T. - Délivrance de diplôme 3000 et 5000 m

Renseignement : Maison de Val Cenis - tél. 04 79 05 23 66

Un monument... de la course à pied !

115 kilomètres, 7200 mètres de dénivelé positif, 13 passages remarquables à plus de 2000 d'altitude, 15 communes et 12 stations traversées, la Fort'iche est une épreuve hors du commun pour les participants... mais aussi pour les spectateurs. La Fort'iche pour sa deuxième édition est le grand raid le plus imposant d'Europe

Au départ, il s'agissait d'un rêve : une course de mon-

tagne qui relie en une seule étape les plus grands forts de Maurienne...

Après trois ans d'efforts et de préparation, toute une équipe se réunit autour de Raymond Ramina et Thierry Mermoz : la Fort'iche est née. Nous sommes en juillet 2000.

Considérée dès son annonce comme l'un des plus grands raids français, la Fort'iche impressionne par ses chiffres : 105 km, 6000 mètres de dénivelé positif en une seule étape avec une limite de temps fixée à 30h.

Alors qu'un seul concurrent a franchi la ligne d'arrivée après 22 heures d'efforts, les conditions météo très difficiles obligent l'organisation à neutraliser la course pour des raisons de sécurité ... il est 9h ce dimanche 23 juillet...

**Juillet 2001 :
encore plus Fort'iche!**

Le classement est effectué (65 coureurs classés et tous les coureurs se retrouvent à Lanslebourg pour une grande fête et un

repos bien mérité. Tous n'ont qu'une envie... se retrouver un an plus tard pour affronter les mêmes difficultés et venir à bout de ce fantastique parcours chargé d'histoire et dans un cadre somptueux.

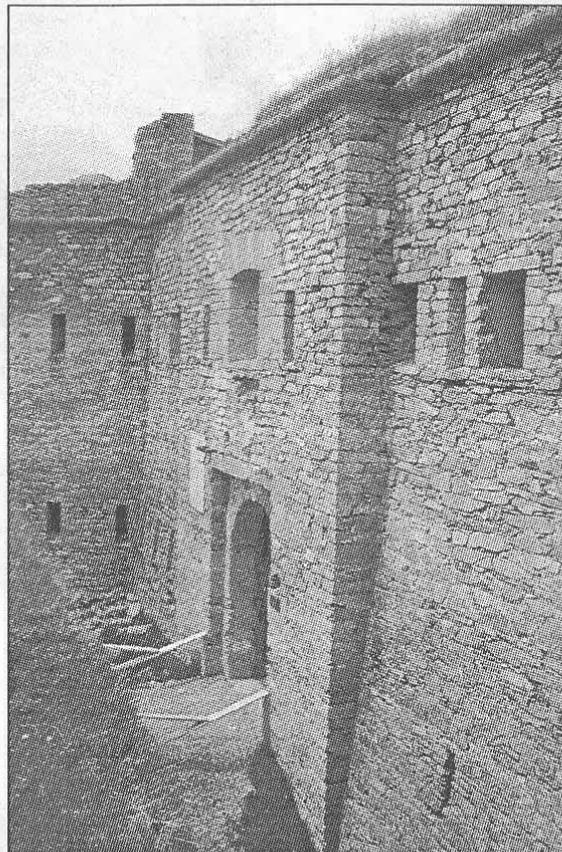
A la demande des coureurs, le parcours 2001 reste très proche de l'édition 2000 avec deux apéritifs de choix en plus : le col des Rochilles et le col des Plagnettes.

Encore plus Fort'iche donc, avec pour cette deuxième édition dix kilomètres supplémentaire et 1200 mètres de dénivelé positif rajoutés.

Au total, les concurrents de la Fort'iche de Maurienne 2001 devront donc parcourir 115 km non stop avec un dénivelé positif de 7200 m (personne n'ose chiffrer le dénivelé cumulé...) et en moins de 32 heures!

A ce jour, des coureurs d'une dizaine de nationalités différentes (Japon, Etats-Unis, Bulgarie, Belgique, Allemagne, Suède, Autriche, Suisse, Italie,...), soit une bonne trentaine de participants étrangers, ont d'ores et déjà demandé le dossier de course.

Autant d'ingrédients qui classent la Fort'iche de Maurienne parmi les deux plus grands raids au monde, aux cotés de celui de La Réunion (125 km, 8000 m D+)



L'arrivée sera jugée au pied du Fort de Ronce, au bord du lac du Mont Cenis

Extraits du règlement

Pour bien marquer son caractère très sportif, la Fort'iche inscrit dans son règlement que «cette épreuve difficile nécessite un entraînement adapté et une condition physique optimale». Un certificat médical est d'ailleurs obligatoire, attestant «de la capacité à effectuer des efforts prolongés et intenses en altitude. Cependant, compte tenu de la difficulté de l'épreuve un test d'effort est vivement conseillé aux plus de 45 ans».

Un cahier des charges très strict sur l'équipement conditionne le départ de l'épreuve : sac à dos, lampe avec ampoule et pile de rechange neuve, couverture de survie, réserve d'eau minimum d'un litre, sifflet de détresse, bande de contention, deux barres énergétiques,

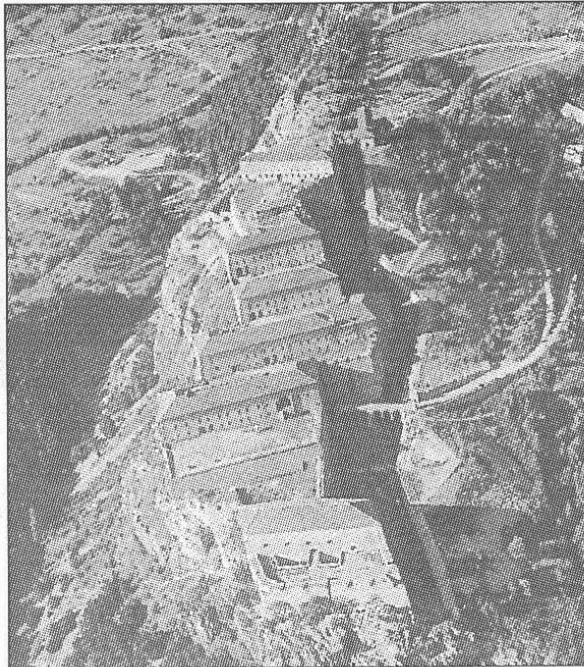
un vêtement de secours, feuille de route, casquette, boussole constitue l'outillage obligatoire.

Une vingtaine de points de ravitaillement jalonne le parcours où il sera possible de se changer.

Au chapitre de la sécurité, l'équipe médicale qui va assurer le suivi de l'épreuve est «habilitée à proposer la disqualification à tout moment de tout concurrent jugé inapte. Par ailleurs, chaque concurrent doit assistance à un tiers en danger». «Chaque concurrent doit être en possession d'une assurance-assistance couvrant d'éventuels frais de recherche et de rapatriement»

Enfin, l'épreuve est limitée à une participation maximale de 300 concurrents

E.D.



La Fort'iche, alliance de sport et patrimoine, traversera les forts de l'Esseillon (ph. F.A.C.I.M.)

**1^{er} tronçon :
Valloire - Bramans**

Deux tronçons sont à distinguer. Dans un premier temps entre Valloire et Bramans, le parcours suivra le GR 57-A et GR5, avec l'ascension de trois cols principaux (col de la Plagnette, 2530 m, au km 12, col des Marches, 2725 m, au km 40, la crête des Bataillères, 2804 m, au km 50). Les participants traverseront les stations de

Valloire, Valmeinier, Valfréjus, passeront à proximité de La Norma et d'Aussois, et traverseront les communes de Fourneaux, Modane, Avrieux, Bramans, et découvriront (sans les visiter!) les fort du Télégraphe, du Lavoir, du Replat, de Saint-Gobain, Victor-Emmanuel et Marie-Thérèse. Ce premier tronçon compte un point d'élimination au km 75 (Fort Marie-Thérèse) qu'il faut avoir franchi avant 21h (soit 16h de course)

**2^{ème} tronçon :
Bramans - Mont Cenis**

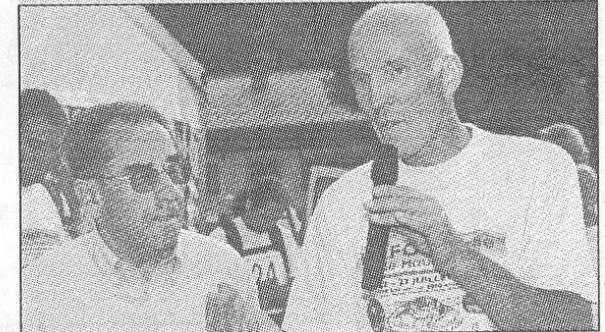
La deuxième partie est la plus difficile. Elle emprunte des sentiers de montagne, des pierriers et des alpages. Ce tronçon comprend la montée du Mont

Froid (2822m, au km 85) avec ses deux forts, puis après une descente, le passage du col des Randouillards (2747m, au km 90), la Combe de Cléry et le fort de la Turra, le Pas de la Beccia (2717m, au km 95) qui domine le lac du Mont Cenis (magnifique point de vue), la longue descente sur Savalin (2012m, au km 100), point d'élimination numéro 2 qu'il faut avoir quitté pour 8h du matin le dimanche, et enfin la remontée vers le fort de Malamof (2915m au km 115) en passant par celui de Pattacreuse. Retour vers le barrage du Mont Cenis (2000m, au km 110) flanqué du fort de Varisselle, puis ultime montée vers le fort de Ronce (2294m) avant de rejoindre l'arrivée au plan des Fontainettes. La Fort'iche, c'est tout ça !

LA FORT'ICHE SUR INTERNET

La Fort'iche a son site Internet, développé par la société Altimax. Sur le site "www.lafortiche.com", on retrouve tous les détails qui renseignent sur l'organisation, l'historique de l'épreuve, ainsi que les classements de l'épreuve 2000 agrémentés d'une galerie de photographie que l'on doit à Bernard Grange (photographe à Valloire). Cinq rubriques ouvrent la page d'accueil : l'Historique, l'édition 2000, l'édition 2001, l'Organisation, et les renseignements pour la presse. L'édition 2001 est détaillée avec tous les lieux de passage, le dénivelé, le parcours. Une belle réalisation

E.D.



Raymond Ramina, organisateur de la Fort'iche, ici l'année dernière au départ à Valloire avec le maire de l'époque M. Rol

Coopérative Laitière de Val Cenis - Vanoise

BEAUFORT Produits Laitiers dans ses magasins :
AUSSOIS : Tél. 04 79 20 32 68 - **TERMIGNON :** Tél. 04 79 20 59 89
VAL CENIS : Lanslebourg : 04 79 05 92 79 - Lanslevillard : 04 79 05 82 64

Partenaire de la FORT'iche
 Quand la force de la nature est là...
 la nature aussi...



GRANDE FOIRE
à la **POLAIRE**

POLAIRES **PULLS de MONTAGNE** **PRIX IMBATTABLES!** **ARRIVAGE MASSIF**

Avenue de la Vallée d'Or (face au centre médical) 73450 VALLOIRE - Tél. 04 79 59 09 32

SAVOY SPORTS **SPORT 2000**

ETE - HIVER

Vêtements et accessoires
Location - Vente

Val Cenis - Lanslebourg

Tél. 04 79 05 97 70 - Fax 04 79 05 80 40

La montagne est notre nature

Santé / Grand raid et cardiologie

La course est herculéenne... 115 kilomètres, pour un dénivelé positif de 7.200 mètres, à parcourir en 32 heures maximum... Inutile de préciser qu'une des clauses essentielles d'inscription est une condition physique optimale. S'il est demandé aux concurrents de fournir un certificat médical, un test d'effort est également vivement conseillé pour les participants de plus de 45 ans. Comme la course est exceptionnelle, les moyens déployés le sont aussi... Sur le terrain les concurrents sont suivis en permanence par trois médecins, trois infirmières, six kinésithérapeutes, deux ostéopathes, une cinquantaine de secouristes, dont six professionnels... Parmi les médecins, le docteur Ayrolles, cardiologue, suivra la course à moto du départ à l'arrivée... Avec

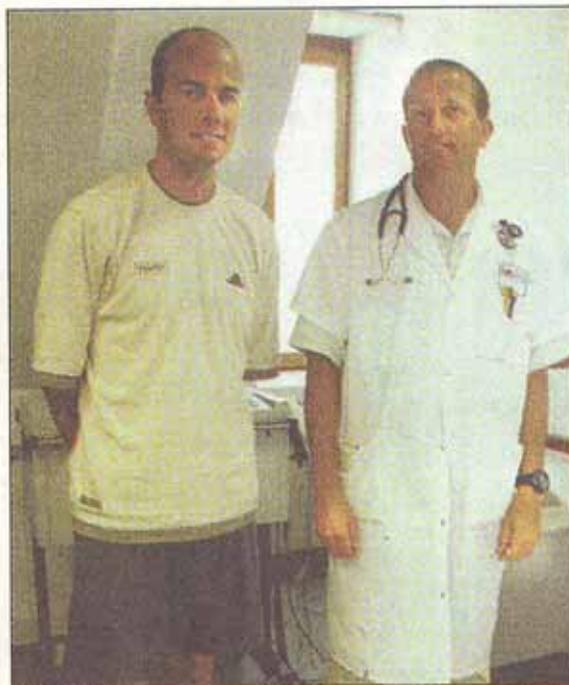
veillance de groupe durant les premières heures de course, au fil des kilomètres, le peloton s'étend, «c'est d'ailleurs une des rares courses de cette importance où les moyens médicaux doivent être capables de se déplacer tout au long du parcours» souligne le Dr Ayrolles.

À mi-course, un check up complet

Se déplacer dans un environnement où le moindre déplacement peut relever du périple. L'association Maurienne Moto Verte est alors chargée d'acheminer les équipes médicales sur le terrain. Des moyens de sécurité placés sous la houlette du Centre médico-sportif de Saint-Jean de Maurienne et son responsable, Frédéric Pitton. Dans sa spécialité de cardiologue, il veille à bien mettre en garde les concurrents sur la gestion de l'effort. La fréquence

ment au courant de cela. Il faut plus faire attention avec les autres. Ceux qui ont l'habitude de ces épreuves peuvent récupérer plus facilement lors des plages de repos. Ces grands sportifs ont des pulsations, au repos, de 40-50 battements par minute».

Autre facteur à prendre en compte pour la gestion du cœur, sur une telle épreuve, est l'aptitude. Régulièrement à plus de 2000 mètres durant plusieurs heures, l'oxygène est moindre pour alimenter le sang. De 5 heures du matin, samedi, jusqu'à la fin de l'épreuve, les médecins et secouristes pallieront aux "risques" les plus probables comme la déshydratation, l'épuisement et les chutes, notamment la nuit... «À chaque point de ravitaillement nous sommes là pour les encourager à boire et à manger, souligne le Dr Ayrolles, au



Frédéric Pitton, responsable de la sécurité, aux côtés du Dr Ayrolles, cardiologue, qui suivra les concurrents, à moto, tout au long de l'épreuve.

Sécurité / Un élément essentiel

Chargé de la mise en place de la sécurité, Frédéric Pitton, au titre du centre médico-sportif de Saint-Jean de Maurienne, s'est vu alloué un budget de 35.000 Francs par les organisateurs pour que tout se passe pour le mieux les deux jours de l'épreuve...

Le mieux, c'est avant tout l'aspect médical, la mise en place des points de ravitaillement et du check-up au 65e kilomètre, à Avrieux, le samedi (lire par ailleurs), mais aussi le balisage. «Cette année nous avons notamment demandé un fléchage lumineux, notamment pour toute la partie où des coureurs risquent de se trouver la nuit». Des bâtons lumineux qui viendront s'ajouter à un renforcement du système de communication entre les

organisateurs et les responsables de la sécurité. «Pour cela nous allons être équipé de radio individuellement. D'un bout à l'autre de la course nous allons pouvoir communiquer en temps réel et appeler directement les secours» sans être tributaire du téléphone portable. De plus, chaque concurrent, après le briefing de départ, est obligé d'avoir dans son sac à dos, une lampe avec ampoule et pile de rechange neuve, une couverture de survie, une réserve d'eau minimum d'un litre, un sifflet de détresse, une bande de contention, deux barres énergétiques, un vêtement de secours, une feuille de route, une casquette, une boussole... Sans quoi il ne peut pas prendre la ligne de départ.

La discipline sportive / Les grands raids

un objectif : être au plus prêt des concurrents afin d'éviter tout problème d'ordre médical. Un suivi en temps réel accrue par la configuration même de la course... S'il est encore possible de faire une sur-

cardiaque doit être régulière mais ne pas battre les 160 pulsations/minutes trop longtemps. De toute façon le coureur serait très rapidement « grillé ». « Mais ce sont les tout premiers qui sont parfaite-

départ nous pesons également tous les concurrents... À mi-course, chaque participant est amené à subir un contrôle médical complet : tension, test d'hypoglycémie et une nouvelle pesée « pour voir

s'ils ont évacué trop d'eau... ». Le moment pour faire le point sur l'état d'épuisement des participants, « notamment pour les personnes qui ne sont pas suffisamment entraînées pour ce type d'épreuve. C'est une lourde responsabilité pour l'équipe

médicale de dire à quel-
qu'un qu'il ne peut plus continuer. Mais je pense qu'arriver à mi-course est déjà une belle chose, c'est d'ailleurs l'objectif de beaucoup de concurrents qui se lancent le défi de la Fortiche ».

Karine Tozzi

L'essor des courses de pleine nature de type « trails » est considérable mais courir (ou marcher) en montagne sur de grandes distances, en semi-autonomie, avec un très important dénivelé positif, sur un parcours peu balisé où le recours à un road book s'avère indispensable, n'a plus rien à voir avec la course à pied classique.

La Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade réunit dans son calendrier des Grands Raids* les 10 plus beaux super-trails de montagne français, qui vous feront traverser pierriers, névés, lapiaz, forêts d'altitude, alpages et torrents, voire

même des forêts tropicales.

Certaines épreuves se déroulent d'une seule traite, d'autres sur plusieurs étapes.

Si vous souhaitez tenter l'aventure, sachez qu'une longue préparation basée sur l'endurance est indispensable et que chaque Grand Raid à ses spécificités (distance, dénivelé, terrain), mais ces épreuves sont accessibles à tout coureur ou marcheur de montagne bien entraîné. Pour beaucoup, la performance sera simplement de parvenir à l'arrivée ; pour l'élite ce sera de décrocher la qualification pour la Finale des Grands Raids de l'année suivante.



Un ravitaillement nécessaire pour continuer

Valloire
GALIBIER

**Nouveau
à Valloire**

Venez essayer notre piste de descente V.T.T.

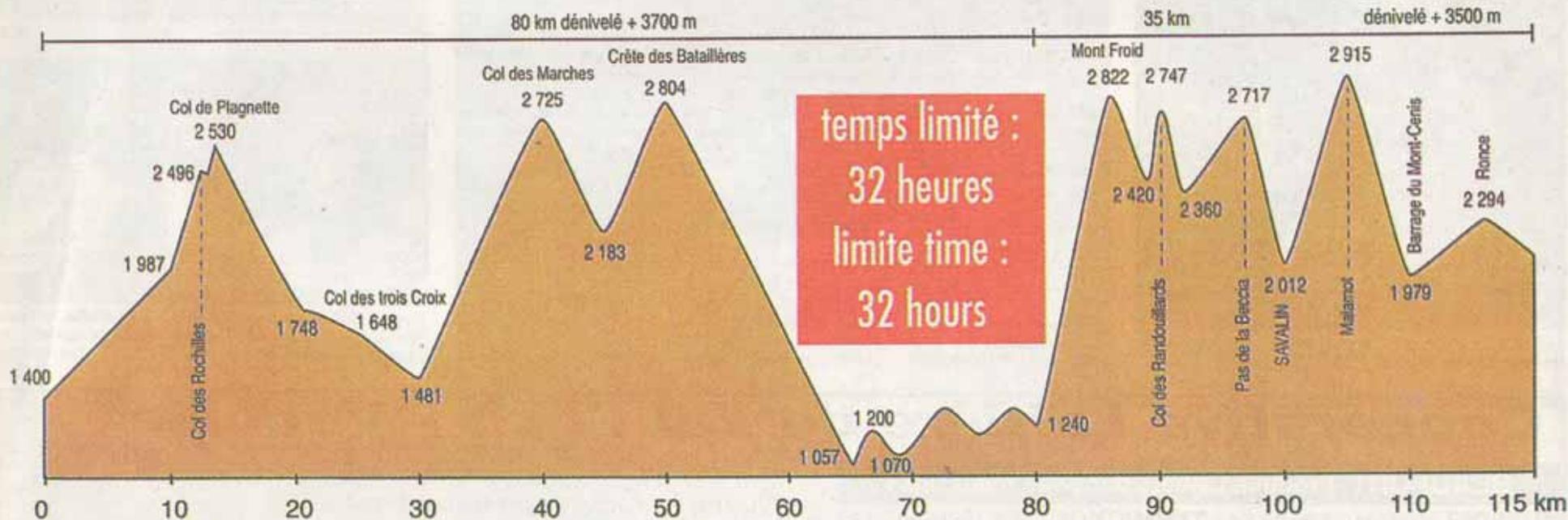
(casque obligatoire)

Accès par la télécabine du Crêt-de-la-Brive

(fermée le samedi)

Piscine et patinoire ouvertes tous les jours de la saison

Renseignements : Régie Touristique - 04 79 59 03 90



Un dénivelé exceptionnel pour la Fortiche, qui en font l'une des épreuves les plus difficiles au monde.

Patrimoine / Le sentier des forts

La Fort'iche, entre moyenne et haute Maurienne, s'appuie sur le cadre majestueux des sites fortifiés d'altitude, formidables archives de pierre qui incitent à la rêverie. Et en les visitant, c'est le moyen de s'offrir une agréable promenade, un peu sportive, tout en remontant dans le temps.

Les Forts ont été construits par les français ou les italiens après 1860 en tant que points stratégiques importants.

Dans la partie basse qu'empruntera la Fort'iche, on soulignera le Fort du Télégraphe, édifié pour défendre la route du

Galibier ouverte en 1891. Le fort a été utilisé dans la ligne Maginot des Alpes en 1940.

Plus haut, les Fort de l'Esseillon présentent un ensemble exceptionnel de 5 forts, bâtis sur une architecture type Montalembert.

Le Fort de Ronce fut un des premiers forts construits au Mont Cenis, à la suite d'une session extraordinaire sur la défense et la loi italienne de 1874. Alors qu'il a été désarmé en 1915, il fut réarmé après la première guerre mondiale sur des emplacements externes au fort.

La forteresse de Variselle fut construite suite à la loi italienne de 1874. c'est un ouvrage entouré de fossés qui s'élève sur deux plans hors de terre avec le second plan au niveau de la campagne directement accessible par un pont-levis du fossé de protection.

Le fort de Pattacreuse, quant à lui, fut construit en 1886. Dans les années 1930, il fut complété par un important réseau de galeries souterraines. C'est un modèle dans l'art du camouflage en montagne.



Le Fort de Ronce, l'un des plus beaux, au Mont Cenis (ph. FACIM)

Développé sur le Mont Malamot le fort du même nom a été construit en 1890. Le périmètre est matérialisé par une petite paroi rocheuse inaccessible, un mur d'enceinte et un terre-plein entouré de barbelés.

Le fort de Turra fut le premier ouvrage français construit sur l'arête de la Turra en réponse aux nombreux forts italiens du plateau du Mont Cenis. En

1891, ce n'était qu'un camp de baraques au sud de la pointe de Turra pour loger les chasseurs alpins chargés de surveiller la frontière. A partir de 1895, le fort est construit au nord du camp. C'est un ouvrage creusé dans le rocher. A l'extérieur se trouvent les logements, le corps de garde, divers magasins, la cuisine et une boulangerie. Le mur d'enceinte est en pierres sèches. L'accès se

fait par pont-levis. Ce fort est quasiment imprenable. A partir de 1931, la défense de la frontière se renforce par la construction de blockhaus puis par la mise en place d'un premier téléphérique de la Madeleine au camp de baraques. Un autre téléphérique est construit suite à l'avalanche de 1935. Actuellement, tous les ouvrages sont en ruine

W.-P. J.

le Fort
Marie-Christine
Classé monument historique

RESTAURANT - GITE-ETAPE

Recommandé
par le guide
GAULTMILLAU

et par
le guide du
ROUTARD



Aussols - Tél. 04 79 20 36 44

FORT'ICHE 2000

LES CLASSEMENTS

Lorsque, le dimanche 23, à 9h, le directeur de la course a pris la décision d'arrêter l'épreuve pour des raisons de sécurité, 66 concurrents sur les 131 ayant pris le départ se trouvaient encore sur l'itinéraire et pouvaient rallier l'arrivée.

A partir de cet instant, le classement était le suivant
Coureurs (au km 85) :

1. Christophe Faure (S) 12h54; 2. Vincent Dulac (S) 13h45; 3. Dominique Butard (S) 13h47; 4. Luc Dumont Saint-Priest (S) 14h03; 5. Daniel Boebion (V2) 14h10....

Marcheurs :

1. Jacques Lazier (V1) 21h30 (à l'arrivée); 2. Jacques Gratien (S) 22h30 (au km 90); 3e Bernard Bochet (V2) 20h45 (au km 85); 4e Christian Chenavier (S) 21h03; 5e Matthias Moenne-Louoz (S) 21h50....

Dans le cadre de la FORT'iche
Dimanche 22 juillet 2001
EXPOSITION AU MONT-CENIS

EDF Groupe d'Exploitation Hydraulique
Vallée de la Maurienne

Venez découvrir et comprendre les multiples facettes
d'une énergie propre, économique et renouvelable

Exposition de panneaux thématiques

Projection Vidéo

alimenteront l'information des visiteurs et
les sensibiliseront aux risques à l'aval des
ouvrages hydroélectriques



EDF UNITE PRODUCTION ALPES
G.E.H. VALLEE DE LA MAURIENNE

Mauriennais / Ils sont dans la course

Outre Bernard Bochet, participant expérimenté puisqu'il a participé à la première édition l'année dernière, en finissant sur le podium des marcheurs, d'autres illustres mauriennais participeront au milieu de la cohorte venue de la France entière et de l'étranger.

Certains ont pour particularité de participer sous une bannière d'équipe, notamment celle du Groupement électrique et hydraulique Vallée de la Maurienne. Ces représentants E.D.F. sont Michel Bernard (Saint-Michel-de-Maurienne), Michel Jacquemmoz (Modane), Marc Platon (Saint-Jean-de-Maurienne), Eric Solere (Saint-Jean-de-Maurienne), Franck Saint-

Hilaire (Saint-Martin d'Arc), Patrick Vernay (Saint-Michel-de-Maurienne).

A leur côté, on verra David Bernardet (Saint-Jean-de-Maurienne), Ginette Besse (Saint-Avre), Dominique Buttard (Avrieux), Xavier Darmendrail (Orelle), Vincent Dulac (Saint-Avre), Walter Gagnière (Modane), Frédéric Geissler (Saint-Jean-de-Maurienne), Xavier Jourdheuil (Saint-Jean-de-Maurienne), Thierry Mermoz (Avrieux) qui fait partie de l'équipe d'organisation, Thomas Pietrzyk (Saint-Jean-de-Maurienne) ou encore Pierre-Olivier Wolter (Modane). Bon courage à tous, portez haut les couleurs de la Maurienne!

FORT'ICHE 2001

Bernard Bochet / Courir et arriver à point

Il se définit avant tout comme étant un simple marcheur amoureux de la nature et particulièrement de la montagne. Au point où tous ses week-ends, il se consacre aux randonnées pédestres, ses voyages aux découvertes et aux excursions en pleine nature, ici ou à l'étranger...

Et depuis trois ans, Bernard Bochet, résident à Saint-Michel de Maurienne, allie sa passion au chronomètre en participant à quelques-unes des grandes courses de montagne, comme la Fortiche. Une course mauriennaise où, l'année dernière, il a terminé 3e de sa catégorie après 20 heures de marche... De midi, le jour du départ, à 8 heures le lendemain matin, il a alterné entre marche à pied et course, avant de terminer devant une grande assiette de pâte au bilan médical de mi-course pour un début d'hypoglycémie... Mais depuis, les moments de souffrance et de doute, il les a évacués de son esprit, instantanément, sur la ligne d'arrivée, pour se réengager ce week-end, les 21 et 22 juillet, à l'occasion de la 2e édition.

Sans véritablement y consacrer un entraînement particulier, Bernard Bochet s'apprête à vivre des heures de course à pied, en groupe d'abord, avant que le "peloton" de

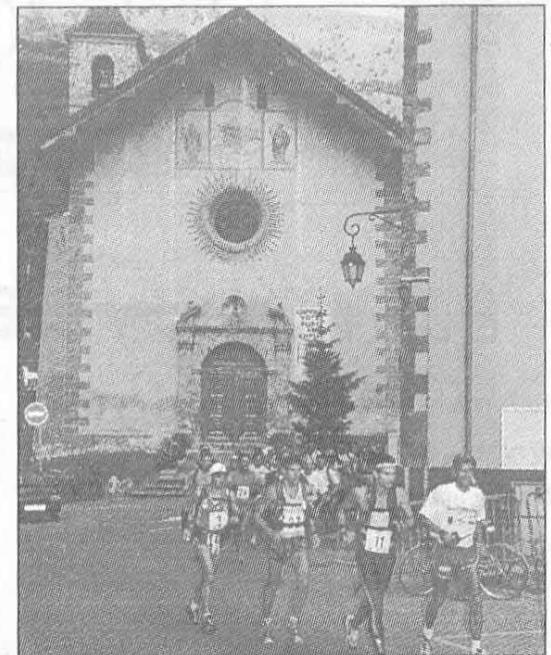


Bernard Bochet sera, pour la deuxième fois, sur la ligne de départ de la Fortiche.

d'observer, le temps de récupérer. L'objectif n'est pas non plus d'arriver coûte que coûte, dans un état d'épuisement total". La course n'aurait alors plus aucun sens pour lui... Et il y a les autres coureurs, ceux qui ont décidé, tout comme lui,

ganise pour escalader le 2^{ème} plus haut sommet d'Amérique au Chili, ou encore son grand projet, 700 km au Sahara, à pied, aux côtés des Touaregs... Si Bernard Bochet estime ne pas s'entraîner particulièrement, sa passion pour la montagne, l'environnement et la découverte en font un sportif à part entière qui sait parfaitement où il met les pieds.

Station départ / Valloire



Valloire, comme l'année dernière, sera le point de départ de la Fort'iche. Un moyen d'exposer son patrimoine, notamment ici s'église Notre-Dame de l'Assomption

Il faudra se lever tôt samedi matin pour se rendre au départ, qui sera donné au centre de Valloire. Station de charme, Valloire est aussi un village de caractère qui avait un rôle de bourg-centre bien avant la vague du tourisme blanc. Valloire a connu un développement progressif et maîtrisé grâce à la bienveillance des élus valloirins et de la population valloirine. Ainsi l'identité et les spécificités du village ont été préservés.

Outre l'hiver grâce à son réseau de piste skiable, la station diversifie ses activités grâce à une politique de tourisme estival, basée sur des infrastructures et des animations.

de cyclisme pour son réseau de piste V.T.T.. Etagée sur 2000 m, elle possède un patrimoine naturel attrayant, au pied des aiguilles d'Arves, et à quelques encablures des "Trois lacs".

Pendant l'été, les animations mettent l'accent sur une multitude de manifestation, souvent à caractère sportif comme la cyclo-sportive La Galibier la semaine dernière, et la Fort'iche ce week-end.

Justement, sur cette manifestation, Gérard Ragone, directeur de l'Office de tourisme de Valloire explique «Nous sommes intéressés par ce type d'épreuve car elles sont dans la mouvance des animations de montagne, et elle est organisée par quelqu'un du pays.»

LES PRIX

Les récompenses des participants les plus compétitifs seront tout à fait originaux.

Les premiers, en hommes et féminines, recevront un trophée sculpté dans l'acier, et les suivants des pièces uniques sculptées dans le verre.

Les vainqueurs se verront remettre également des voyages à la Martinique. Un tirage au sort parmi tous les participants attribuera des séjours dans les stations de Maurienne.

Des équipementiers fourniront divers accessoires comme des cardio-fréquence-mètres, des abonnements aux revues spécialisées, lunettes, lampes frontales, etc..

Bien sûr les produits de la région seront à l'honneur.

LA FORT'ICHE EN CHIFFRES

Insolites, l'organisation de la Fort'iche nécessite

- 4000 litres d'eau;

- 10 000 gobelets;

- 75 kg de saucissons;

- 100 kg de Beaufort;

- 150 kg de pâtes;

- 50 kg de crudités;

et tout ça et bien d'autres pour nourrir 500 personnes.

Compétiteurs / Quelques spécialistes

Ils ne sont pas nombreux mais ils sont considérés comme les spécialistes incontournables de la discipline, ceux qui courent pour la gagne

Nombreux sont ceux qui viennent de la course à pied sur route comme :

- Jens Luckas (Allemagne), un surhomme qui a déjà accompli 268 km en 24h sur route. Il fait bien sûr partie de l'équipe nationale allemande des courses de 24h. Il a gagné l'un des grands raids les plus prestigieux en 1999, le

Spartaklon.

- autre allemand, Julia Alter, 'auteur lui aussi d'une performance hallucinante : 218 km en 24h.

- il y aura également Francis Faure, un français, déjà vainqueur du Spartaklon;

- autre français, Michel Marty;

- une féminine, routarde, en la personne de Anne Monot, déjà vainqueur du Spartaklon féminin;

- autre français, régional, Bruno Croset (Isère), lui aussi une peinture

départ ne s'étiole, pour finalement se retrouver de moins en moins nombreux, de plus en plus seul... "Mais en définitive ce n'est pas ce qu'il y a de plus difficile à vivre. Que l'on court ou que l'on marche, le cerveau travaille en permanence. On pense à un tas de choses, parfois même au travail". Et il y a les paysages, des moments de contemplation que Bernard Bochet ne sacrifierait pour aucun chronomètre, ni ligne d'arrivée...

Vivre l'épreuve pleinement

"Il n'est pas rare, lorsque je me sens un peu fatigué de prendre le temps de me poser sur un caillou et

de se lancer un défi. Certainement un peu par hasard, comme lui, lorsqu'il a découvert l'aventure des courses de montagnes, il y a trois ans. Un jour où il s'essayait sur la via ferrata de Serre Chevalier... "Je voyais des groupes entiers de coureurs passer juste au-dessus, une fois arrivé en haut je leur ai demandé la raison...". C'était le passage du Trail des Cerces... Un an plus tard, il décide de se lancer, de s'aligner au départ... Une première course, avant d'enchaîner avec la Fort'iche, les Drayes du Vercors, le grand raid du Verdon et quelques autres. Et il y a les à-côtés, ces voyages au bout du monde qu'il s'or-

Pour la 2^{ème} édition de la Fortiche, il espère bien réaliser le même temps que l'année dernière, pour une course légèrement plus longue (la première édition avait dû être arrêtée au 85e kilomètre en raison des conditions météorologiques), il a aussi conscience des progrès qu'il a pu faire notamment en course... "Mais je n'en oublierai pas pour autant de vivre pleinement ma course" avec assurance sans boudier son plaisir...

Karine Tozzi



Le Fort du Télégraphe, entre les stations de Valloire et Valmeinier (ph. FACIM)

Ainsi Valloire est une station pionnière dans le développement des Via Ferrata, se situe idéalement pour les randonnées pédestres entre Parc des Ecrins et Parc de la Vanoise, elle est centre agréé Fédération française

Valloire valorisera l'épreuve en accueillant les participants la veille, vendredi soir, pour un repas convivial, en musique avec un orchestre ou un groupe

E.D.

Parcours / Au fil des stations

L'idée de la Fort'iche est d'allier sport, patrimoine et tourisme. Une occasion de le découvrir est de partir en escapade, au fil des stations traversées entre moyenne Maurienne et haute maurienne

Le départ est fixé à Valloire (lire ci-dessus). Le parcours passe par

Valmeinier : station village à 1500 m d'altitude, Valmeinier a su conserver son caractère authentique tout en intégrant à 1800m, dans un site majestueux une station en plein développement.

Orelle : la plus récente des stations de Maurienne est l'accès le plus rapide et le plus facile au domaine skiable des Trois vallées.

Valfréjus : station réputée pour son enneigement, elle se distingue par son architecture harmonieuse intégrée à la forêt de mélèzes, d'épicéa et de pins cembrois qui l'entoure.

La Norma : parfaitement intégrée au superbe site planté de mélèzes, de bouleaux et de pins, La Norma possède de nombreux atouts pour jouer toute l'année la carte de la qualité.

Aussois : traditionnel villa-

ge savoyard, porte du Parc national de la Savoie, Aussois a su fidéliser les amoureux de la montagne en offrant un contact privilégié entre la nature et les hommes.

Bramans : le plaisir de séjourner dans un village de de tradition où chacun retrouve les palisirs de la liberté dans un environnement prestigieux

Sollières-Sardières : deuxième station de ski de fond de Haute-Maurienne, Sollières-Sardières constitue un véritable paradis pour fondeurs

Termignon : porte de la Vanoise, cette station village traditionnelle est nichée au pied de la majestueuse Dent Parrachée.

Val Cenis : cette station repose sur la complémentarité des deux villages Lanslebourg et Lanslevillard, où authenticité et modernité trouvent une vraie signification

Bessans : animations permanentes et colorée d'un village chargé d'art, d'histoire et de tradition

Bonneval-sur-Arc : avec ses maisons en pierre, ses toites en Lauze, son clocher typique et ses rues étroites, Bonneval est un site classé

DOSSIER LA FORT'ICHE DE MAURIENNE

Réalisation : Karine "Catherinette" Tozzi, Wendy Parmentier-Juin, l'équipe technique de La Maurienne, Eric Dujardin, avec le concours du Comité des stations et de Raymond Ramina, pdt de La Fort'iche Commerciale ; Colette Pascal

Photos : Bernard Grange (photographe à Valloire), F.A.C.I.M., Eric Dujardin

La FORT'iche

2^e édition

de Maurienne

GRAND RAID FFME

21 - 22 JUILLET 2001

FELUKA/TUFFRAN/AGS DE LA
MONTAGNE ET DE L'ESCALADE



Lever du soleil au passage du col des Rochilles

Le film de la course / L'allemand Lukas sur les terres franco-italiennes

Jens Lukas est un champion. Il a vaincu le parcours et ses adversaires pour cette deuxième édition de la Fort'iche, qui laissera à tous les concurrents et organisateurs un souvenir impérissable. De Valloire, point de départ au pied du Galibier enneigé, au Mont Cenis radieux sous le soleil, la Fort'iche de Maurienne s'impose

les coureurs ont gardé leur caleçon long. C'est déjà un sentiment d'aventure pour les concurrents avec les risques inhérents à une telle altitude. Non loin du Galibier, en bordure des trois lacs, les coureurs passent de la piste aux rocailles et traversent même des "névés". L'un d'eux est fatal à un coureur italien qui glisse sur plusieurs dizaines de mètres sur la neige et s'ouvre le front. N'écouter que son courage il se relève et entame la descente vers Valmeinier.

7h45, Col des Trois Croix (km 26)

A proximité du fort du télégraphe, un trio qui s'est rapidement formé dans la montée de Plagnette, vire en tête : il s'agit de l'isérois Bruno Croset et des deux maurienais Thierry Mermoz et Dominique Buttard.

D.O.M./T.O.M. écoutent, incroyables!

10h, Col des marches (km 40)

La montée vers le col des marches est la plus grande difficulté de cette première partie de course. C'est aussi le point le plus froid de la journée de samedi. Le vent y souffle effectivement de manière violente. Les écarts sont ici déjà énormes. Plus de 5h entre les premiers et les derniers. Plusieurs coureurs arrêtent définitivement la course dans la montée du col ou au sommet. L'allemand Jens Lukas fait l'effort dans cette montée, rattrape rapidement Jan Maniak avec lequel il va faire un bout de chemin, plusieurs heures durant.

Quelques-uns sont stoppés d'office par les médecins, par sécurité. Sur Bernard Bochet, les médecins relèvent une tension trop basse (9). Le maurienais prend alors le temps, pendant 1h30, de se reposer. Sa tension remonte et il obtient alors le feu vert pour continuer. Ils sont encore 114 à continuer après Avrieux. Les derniers prendront la direction des forts de l'Esseillon vers 20h30.

16h15, Mont Froid (km 85)

Il est le juge de paix de la Fort'iche de Maurienne. Une ascension phénoménale, partant du point bas,

théâtre final. Mais pour l'essentiel du peloton à l'arrivée, c'est-à-dire une soixantaine de coureurs sur les 77 qui seront à l'arrivée, le passage entre la montée du Mont Froid et la Pas de la Beccia sera synonyme de tombée de la nuit. Un balisage particulièrement efficace, avec des bâtons lumineux évitera à tout le monde de se perdre, mais il est bien difficile tout de même de distinguer les pierriers et les pièges des névés. L'effort pour arriver au Mont Froid est intense; le coureur italien qui avait chuté au Plagnette, ne s'en remettra pas. Vers 21h, au col de Sollières il s'écroule. Une secouriste non loin relève les premiers symp-

Croset, et paraît maintenant intouchable. Là encore, l'allemand fait un ravitaillement express. Sa femme est là, lui fait le plein de produits énergétiques, lui remplit sa gourde, un petit bisou et voilà le très très fort Jens reparti après une signature et des renseignements sur l'itinéraire à suivre recueillis auprès des bénévoles du ravitaillement de Savalin. Environ 1h15 plus tard Bruno Croset arrive. On le sent fatigué, mais l'ambiance conviviale du poste de ravitaillement aidant, il engage la discussion avec les ravitailleurs. Il s'enquiert de son retard sur Lukas, invente une motivation pour espérer le rattraper. L'isérois se restaure bien, avec du fromage, du pain et demande aux bénévoles «Vous prenez la carte bleue?»!! Après 16h de

de la lune les traces des forts de Pattacreuse, de Malamot, de Varisselle et de Ronce.

22h18, Plan des fontainettes, Arrivée

L'allemand Jens Lukas jette ses dernières forces dans la pénible montée du fort Malamot, il a la crainte de finir dans la nuit. Il passe le barrage du Mont Cenis à fond de train, mais la nuit noire envahit le ciel alors qu'il n'est pas au Fort de Ronce. La descente vers l'arrivée, pourtant proche, lui paraît extrêmement longue. Sa femme confirmera que Jens ne voulait prendre aucun risque dans la descente du Fort de Ronce. A 22h18, Jens Lukas franchit la ligne d'arrivée et tombe dans les bras de Raymond Ramina. Polyglote, le président-

déjà comme une
épreuve phare en
France et même en
Europe dans le
milieu des courses
de l'extrême. Retour
sur les événements
marquants de cette
course.

Samedi 5h, Valloire, départ. Raymond Ramina, organisateur de la Fort'iche, Gérard Vuillermet, maire de Valloire et Michel Bouvard, député, donnent conjointement le top départ de la 2ème Fort'iche de Maurienne. Les 143 concurrents prennent la direction du fond de vallée de la Valloirette, empruntent la piste militaire qui mène au col des Rochilles (2496m), soit déjà 1000 mètres de dénivelé en 12 km. Le soleil levant offre une vision de carte postale aux concurrents dont certains rencontrent déjà quelques difficultés de parcours. Une poignée de coureurs filent droit vers l'autre coté du versant au lieu de tourner à gauche vers le col de Plagnette (2530m). Le temps de retrouver leur orientation, il faut alors remonter la montagne, certains perdent déjà 15 à 30 minutes. La température est très froide, inférieure à zéro, et

8h30, Valmeinier (km 32)

Les écarts se sont creusés de manière surprenante après "seulement" 32 km. François Quinio arrive sur le front de piste 26 minutes après les 3 premiers. Son épouse est là, lui assure l'assistance personnelle : le casse-croûte, le change en vêtement, la crème de protection, le remplissage de la gourde/Camelbag; c'est un confort pratique, "mais c'est aussi un réconfort moral" assure le coureur devant les caméras de France Télévision. François Quinio récupère bien et repart de plus belle, dans la foulée de Damont Saint-Priest arrivé au ravitaillement de Valmeinier 3 minutes après lui. Entre la 35ème et la 40ème minute après le trio de tête, passent une dizaine de coureurs, dont l'allemand Jens Lukas, Patrice Kervevan, Jan Maniak, Michel Bernard, Vincent Dulac. Plus loin le groupe des coureurs réunionnais, emmitoufflés dans des gants, soucieux du froid. Leur moral est déjà bien entamé : ils se sont fait piéger par l'itinéraire au col des Rochilles puis, comme d'autres également, par une confusion sur le balisage à Valmeinier 1500 : un chantier de construction d'une nouvelle piste de ski utilisait les mêmes couleurs. Au moment de repartir, les ravitailleurs de Valmeinier les renseignent sur la possibilité de trouver de la neige au col des Marches (2725m); les sympathiques résidents des

12h15, Valfréjus (km 60)

Après le col des marches, le parcours passe par la crête des Bataillères (2804m) et entame une très longue descente vers le fond de vallée, en passant aux abords du fort des lavois, et s'arrête au ravitaillement de Valfréjus. Le trio de tête présente les premières marques de fatigue. Croset et Mermoz attendent Dominique Buttard 2 minutes. "Dominique n'aime pas les descentes, il souffre là" glisse son copain Thierry Mermoz. Maniak et Lukas arrivent ensemble, ils ont refait la moitié de leur retard. L'un ne parlant guère l'allemand et l'autre encore moins bien le français, ils font néanmoins des efforts réciproques pour communiquer et faire une course d'équipe. Une demi-heure après les premiers, François Quinio et Damon Saint-Priest passent au contrôle, et à 13h05 arrive un nouveau prétendant, l'italien Franco Zanotti, auteur d'une montée éclair du col des marches. Après Valfréjus les parcours descendent toujours, vers Fourneaux et Modane.

13h30, Avrieux (km 75)

Dans la salle polyvalente, le contrôle médical marque la mi-course (lire article par ailleurs). Les 25 kilomètres de descentes et de petites côtes ont maintenu les écarts, sans les creuser. Jusqu'à 15h30, une vingtaine de coureurs défile au ravitaillement et en salle médicale. Plusieurs coureurs non-spécialistes s'étaient fixés la mi-course comme objectif. Ils arrêteront là leur Fort'iche.



5h du matin, départ des 143 aventuriers

Bramans, altitude 1240m, arrivant au sommet à 2822m, sur 5 kilomètres seulement. Le tracé taille au plus court : un sentier dans la forêt qui ne s'embarasse pas de replat, et une montée avec un très fort dénivelé dans l'alpage. Mais avant même sa conquête, plusieurs coureurs abandonnent, des pointures : Dominique Buttard, 3ème l'année dernière, s'arrête au Pont du diable, saisi par une tendinite. Jan Maniak, lui aussi blessé, ne peut plus suivre Jens Lukas et le laisse seul, filer. Car l'allemand est d'une constance remarquable dans la montée du Mont Froid. Il double alors ses devanciers et prend la tête de la course avec Bruno Croset un peu avant le sommet. Les deux leaders entament alors une passe d'arme qui leur laisse un beau souvenir, chacun prenant quelques dizaines de mètres d'avance sur l'autre, le tout en haute altitude, entre 2300 et 2700 mètres d'altitude, entre le Mont Froid et le fort de la Turra. Jens Lukas obtient le dernier mot et s'échappe sur le chemin du Pas de la Beccia (2717m), à la verticale du lac du Mont Cenis, véritable scène de

tômes : chute de tension, crise psychologique, etc.. Il doit être évacué. Dans cet endroit très difficilement accessible, c'est aux alentours de minuit Laurent Favetta et un médecin, avec un 4x4, ramènent l'infortuné au centre médical installé dans la maison franco-italienne du Mont Cenis. Christophe Masson, coureur réunionnais, subira le même sort au milieu de la nuit, au même endroit, transi par le froid, en état d'hypothermie. La course est dure, très dure, la liste des abandons s'allonge considérablement dans ce passage, une quarantaine de coureurs ne verront pas le jour dans la compétition; au bout d'eux-mêmes, les coureurs se "lâchent", maudissent la difficulté, celui qui a eu la "folie" de tracer un parcours impossible, se prennent de remords.

18h30, Savalin (km 100)

Les coureurs sont pour la première fois sur les bords (2012m) du lac du Mont Cenis. Mais il reste encore un gros morceau, la montée vers le point le plus haut de la Fort'iche, le Malamot (2914m). Lukas a définitivement lâché

course extrême, Bruno Croset met l'ambiance et résume là l'esprit des courses pédestres comme la Fort'iche : une compétition avec un goût d'aventure, avec des dénivelés exceptionnels, demandant une endurance hors du commun, mais une manifestation qui garde une dimension humaine, tant dans sa course que dans son organisation. Quant au bout du monde à 2800 mètres, dans des conditions extrêmes, un coureur au bout de ses forces physiques et psychologiques rencontre un bénévole, baliseur, secouriste ou ravitailleur, c'est avant tout à ce moment précis une histoire humaine : un réconfort, un sentiment de sécurité, un soutien. De Savalin, juste avant la tombée de la nuit, on aperçoit les silhouettes tout là-haut au Pas de la Beccia, de Franco Zanotti et plus tard d'un groupe de trois coureurs composé de Thierry Mermoz, François Quinio et Patrice Kervevan. Ils effectueront la montée vers le Malamot en pleine nuit et ne verront qu'à la lueur

organisateur de la Fort'iche lui adresse ses félicitations émues. C'est le moment des interviews et du réconfort sous une couverture auprès de ses proches, avant d'aller se changer et récupérer dans le sommeil le plus vite possible. Le deuxième, Bruno Croset arrive 1h50 plus tard et l'italien Franco Zanotti passe la ligne à 1h01 de la nuit. Raymond Ramina accueillera sur la ligne tous les coureurs classés, 77 au total, avec un final le dimanche, à 13h et quelques minutes, vraiment symbolique. Femme et mari, Fabienne et Michel Plantaz franchissent la ligne ensemble, main dans la main sous les ovations du public; ils marquent ainsi le caractère solidaire de l'épreuve. Ils auront couru, marché, souffert, surmonté les épreuves ensemble pendant 32h; Michel, athlète imposant, s'est dévoué et sacrifié pour aider sa femme à faire l'épreuve au complet. Ils sont Fort'iche, au même titre que Jens Lukas

Eric Dujardin



A la nuit, sur la ligne d'arrivée, Jens Lukas, vainqueur, tombe dans les bras de Raymond Ramina, organisateur

LES RÉSULTATS

Classement - prénom nom (catégories), temps de course

1 - Jens LUKAS (M-S), 17h18 - 2 - Bruno CROSET (M-V1), 19h08 - 3 - Franco Zanotti (M-S), 20h01
 4 - Patrice Kervevan (M-V1), 20h50 - 5 - Thierry Mermoz (M-S), 20h57 - 6 - François Quinio (M-S), 20h57 - 7 - Saint-Priest Damont (M-S), 21h21 - 8 - Michel Poletti (M-V1), 21h30 - 9 - Dominique Bergar (M-S), 22h08 - 10 - Gilbert Rouyer (M-S), 22h17 - 11 - Fabio Mestieri (M-S), 22h36 - 12 - Jérôme Pezet (M-S), 23h50 - 13 - Pascal Mussard (M-S), 23h50 - 14 - Joachim Hauser (M-S), 24h25 - 15 - Philippe Mestre (M-V1), 24h25 - 16 - Daniel Gros Lambert (M-S), 24h35 - 17 - Jean-Claude Letellier (M-S), 24h43 - 18 - Jacques Martin (M-V1), 25h02 - 19 - Michel Courtiade (M-S), 25h10 - 20 - Georges Galle (M-V1), 25h15 - 21 - Gérald Gaborieau (M-S), 25h38 - 22 - Serge Mayet (M-V1), 25h40 - 23 - Pierre Gagnière (M-V1), 25h47 - 24 - Jean-François Contau (M-S), 25h51 - 25 - Julia Alter (F-S), 25h52 - 26 - Xavier Darmendrail (M-S), 25h58 - 27 - Christy Cyriaque (M-S), 26h04 - 28 - Michel Jacquemmoz (M-V1), 26h05 - 29 - René Pecheux, (M-V2), 26h13 - 30 - José Becker (M-V2), 26h17 - 31 - Samuel Dauphin (M-S), 26h18 - 32 - Olivier Dupont (M-S), 26h19 - 33 - Rainer Koch (M-S), 26h22 - 34 - Klaus Muttke (M-V1), 26h22 - 35 - Michel Bernard (M-S), 26h37 - 36 - Vincent Dulac (M-S), 26h37 - 37 - Michel Sachello (M-V2), 26h38 - 38 - Giovanni Cerlini (M-V1), 26h40 - 39 - Maria Giovanna Cerutti (F-V1), 26h40 - 40 - Claude Mottard (M-S), 26h55 - 41 - Pierre Vallet (M-S), 27h15 - 42 - Jacques Gratien (M-S), 27h29 - 43 - Laurent Désiré (M-S), 27h29 - 44 - Michele Baladi (F-V1), 27h45 - 45 - Yves Detry (M-V2), 27h45 - 46 - Piétro Trabucchi (M-S), 28h05 - 47 - Jacky Perreur (M-V2), 28h37 - 48 - Jurgén Teichert (M-S), 28h44 - 49 - Marie-Laure Cabello (F-V1), 28h50 - 50 - René Brun (M-V2), 28h55 - 51 - Marc Damevin (M-S), 29h50 - 52 - Xavier Jourdeuil (M-V2), 29h07 - 53 - José Crépy (M-V1), 29h08 - 54 - Guus Smit (M-S), 29h30 - 55 - Francis Faure (M-V2), 29h50 - 56 - Christophe Mithieux (M-V1), 29h50 - 57 - Marc Damevin (M-S), 29h50 - 58 - Cyril Ennequin (M-S), 29h50 - 59 - Emel Gospodov (M-V2), 30h - 60 - Yves Meurgey (M-V3), 30h18 - 61 - Bernard Ablancourt (M-V1), 30h31 - 62 - Walter Zimmermann (M-V1), 30h48 - 63 - Josiane Claude (F-V2), 30h59 - 64 - Michel Marti (M-V1), 30h59 - 65 - Bernard Bochet (M-V2), 31h11 - 66 - Jacques Cinquin (M-V1), 31h44 - 67 - Sylvain Harp (M-S), 31h47 - 68 - Mario Castagnoli (M-V2) 31h50 - 69 - Dan Whittemore (M-V1) 31h54 - 69 - Jean-Marie Zimmer (M-V1), 31h54 - 71 - Laurent Garenq (M-S), 31h55 - 72 - Philippe Pressacco (M-V1), 31 h 56 - 73 - Marianne Blangy (F-V1), 31h59 - 73 - Philippe Grisard (M-V1), 31h59 - 75 - Roberto Bordini (M-V2), 32h - 75 - Fabienne Plantaz (F-S), 32h - 75 - Michel Plantaz (M-S), 32h.

LES ABANDONS

Dominique Buttard, Jan Maniak, Daniel Olivier, Etienne Fert, Lucio Bazzana, Christophe Masson, Michel Riondet, Didier Petitjean, Bertrand Mercapide, Mickaël Dournel, Gilles Barthalay, Michel Wenglarz, Claudio Piazza, Mickaël Arronis, Nicolas Avriana, Reine-May Avriana, Herbert Drouet, Martin-Franz Maier, Joël Seigneurin, Daniel Naftex, Walter Gagnière, Pierre-Olivier Wolter, Jean-Luc Alba, David Bernardet, Thomas Kresek, Jean-Louis Gros Lambert, Thomas Pietrzyk, Eric Solere, Franck Saint-Hilaire, Patrick Vernay, Philippe Pias, Henri Brette, Brigitte Del Vecchio, Vincent Gigon, Paul Ruhin, Ginette Besse, Hervé Nowaczek, Jacques Albeza, Lilian Beltort, Marc Gineste, Marc Platon, Robert Toujas, Jacques Morel, Carméla Dupont, Michèle Tabary, Emil Apostolov, Isabelle Blanc-Depotex, Georges Borjon, Philippe Brunet, Joseph Buteneers, Patrick Campodarbe, Stéphane Cazaux, Frédéric Claudel, Frédéric Geissler, Daniel Giovanardi, Yordanka Gospodova, Gaëtan Grignon, Vincent Henaff, Michel Jordan, Wim Bart Knol, Rudolf Lausmann, Stéphane Lestrade, Vincent Marchant, Harald Meyer, Bernard Monin, Grégory Necioli, Pascal Pesnel, Eric Picca, Patrick Raimbault, Estelle Rey, Lionel Riou, André Roussel, Karine Routin, Bart Van Puyvel.



Ci-dessus, les derniers offrent un bel exemple de solidarités.



Les mauriennais dans la course.

Jens Lukas, le vainqueur

Le vainqueur, "über alles". Au-dessus des autres concurrents, au-dessus des montagnes de Maurienne. L'allemand a montré son extraordinaire résistance et sa parfaite maîtrise de l'effort durant 17h de course.

A Valmeinier, il pointait pourtant à 35 minutes de Bruno Croset, son dauphin qu'il laisse à 1h50 derrière lui à l'arrivée.

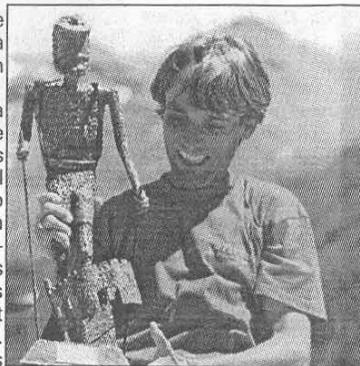
Mais Jens Lukas, 35 ans, domicilié à Karlsruhe, non loin de Strasbourg, est un phénomène, spécialiste d'une discipline que l'on n'imagine même pas exister : il fait parti de l'équipe d'Allemagne des 24h. Au printemps dernier, il termina deuxième au Championnat d'Europe des 24h de course en parcourant 268 km sur le plat. En 1999 il avait remporté la Spartathlon (grand raid de 246 km) et finissait 2ème l'année dernière. L'enjeu

sur la Fort'iche pour lui était sa résistance en montagne.

Il dû l'avouer à l'arrivée, le tracé était plus dur que ce qu'il pensait. Bruno Croset décela en lui une légère lassitude des moments sévères en haut du Mont Froid. Jens Lukas reconnaît que le moment le plus dur fut la montée vers le Malamot, mais il n'était alors qu'à 10 km de l'arrivée.

Sa première réaction à l'arrivée fut de souligner la qualité des paysages et la difficulté.

Il retient également son entente et peut-être son amitié naissante avec un partenaire de course, Jan Maniak. Après son arrivée, il passa une nuit difficile :

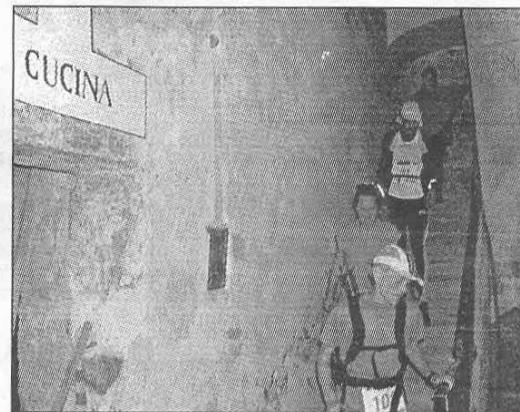


fourbu de partout, il avait du mal à se retourner dans le lit.

Jens laisse l'image d'un coureur méthodique, métronome, souriant et sympathique. Sa femme l'assista efficacement sur des points stratégiques; en lui donnant un bisou au ravitaillement de Savalin, elle l'aida peut-être à maintenir l'effort jusqu'au bout.



La Fort'iche, comme son nom l'indique permet de découvrir les forts de Maurienne, ici le fort et la Redoute Marie-Thérèse



Des mauriennais dans la course

Thierry Mermoz



Il est l'oeil de l'organisation dans la course. Thierry Mermoz est en effet une cheville ouvrière de la Fort'iche aux cotés de Raymond Ramina. Pendant plusieurs semaines, il a défini le tracé, préparé les ravitaillements,... La semaine précédant la course, il a fléché le parcours... son implication pour la Fort'iche est énorme et cela en famille. En effet, sa femme Anne-Laure est la trésorière de l'association organisatrice, et ses enfants sont mis à contribution.

Et samedi, Thierry courrait. Alors bien sûr, il connaissait le terrain par coeur, c'est un avantage, mais sa performance au final (5ème) soulève chez l'exigeant Raymond Ramina une admiration "Thierry est un très grand coureur". Il a mené la course avec Bruno Crosset et Dominique Buttard pendant très longtemps. Son alliance avec son copain Dominique Buttard prit un coup dans l'aile lorsque ce dernier se blessa aux forts de l'Esseillon. Bruno Crosset lâcha alors définitivement Thierry

Mermoz, qui gérait son effort, et se faisait doubler par Jens Lukas et Franco Zanotti. Il reformait plus tard un mini-peloton avec Patrice Kervevan et François Quinio jusqu'aux abords du Mont Cenis. Sa double casquette organisateur-coureur, qui plus est en tête de course, profita à l'épreuve en général. Ainsi, par exemple, il remarqua dans la montée du Mont Froid, que les moutons en alpage avaient renversés les piquets de balisage. Au point de ravitaillement qui suivait il prit le talkie-walkie pour appeler les baliseurs à la rescousse.

Bernard Bochet



Le saint-michelin que nous avons présenté la semaine dernière a vécu une Fort'iche bien particulière cette année. Il le reconnaît lui-même, il a pris le départ en étant déjà un peu fatigué par une sortie sportive l'avant-veille. Alors rapidement, Bernard a souffert.

Au point qu'au poste médical d'Avrieux, on lui recommandait de prendre un peu de repos avant de continuer la course, la faute à une tension descendu à 9. 1h30 de repos, de ravitaillement, et Bernard repartait.

Mais que le Mont Froid fût difficile. Arrivé au ravitaillement du col de Sollières, le secouriste sur place releva à nouveau une tension trop faible. Il faisait nuit depuis longtemps, et très fatigué, Bernard Bochet décida de dormir un peu sous une couverture, à l'abri dans un 4x4... il se réveilla 6h plus tard, au petit jour, les derniers concurrents étaient là. Il se posa alors la question si c'était la peine de repartir avec la crainte d'arriver hors-délai. Bien lui en a pris de courir

à nouveau. Bernard avait retrouvé la forme. Il couru presque comme un lapin pendant les 5 à 6 heures de course qu'il lui restait. «Dans la montée du Malamot j'ai doublé tout le monde, 12 concurrents». Il franchit au sprint la ligne d'arrivée dimanche à 12h11, près d'une heure avant la mise hors-délai.

Dominique Buttard



«Ah! Dominique! Surveillez-le bien, il peut gagner!». Raymond Ramina connaît une grande partie des coureurs qui se sont engagés sur la Fort'iche. Le résident d'Avrieux, Dominique Buttard, prend l'ambiance ce vendredi soir, devant le chapiteau dressé devant la ligne de départ à Valloire. Pour les pronostiqueurs Dominique est un vainqueur potentiel. Et pour cause, Dominique rappelle modestement qu'il avait terminé sur la troisième marche du podium pour la première édition de la Fort'iche. Pourtant habitué du parcours et des montagnes environnantes, ce vendredi soir Dominique ne peut empêcher l'angoisse, le stress, l'immerger. Est-ce le sentiment de participer à une grande épreuve, l'impression d'aller cotoyer l'extrémité de ses possibilités...? «Je n'ai pas l'habitude de courir sur une si longue distance» confie t-il. Samedi, avant l'aube, Dominique part vite, se place en tête et compose un trio avec l'autre avriolien de la course Thierry

Mermoz, et l'isérois Bruno Crosset. Ils virent rapidement en tête de la course au col des Rochilles. Cette alliance formée opportunément vivra très longtemps, près de 9h de course.

Au ravitaillement de Valmeinier, après 32 kilomètres, Dominique est bien. Après la montée vers le col des marches et celle vers la crête des Bataillères, les choses vont se gâter. La longue descente vers Valfréjus et Fourneaux traumatise les muscles de Dominique

«J'ai commencé à ressentir une douleur à ce moment».

Au poste médical de Avrieux, il arrive un peu décroché par rapport à Crosset et Mermoz. Il est marqué physiquement, une douleur à la cuisse l'handicape. Il repartira, mais pas pour longtemps. «J'ai arrêté au Pont du Diable», au pied des forts de l'Esseillon, mais c'est déjà une performance d'avoir été dans le trio de tête sur 80 km. Dominique reviendra l'année prochaine.

Valloire / Départ à 5 heures du matin



Michel Bouvard, Raymond Ramina, Gérard Vuillemer donnent le départ de la Fort'iche

Déjà référence internationale, de sa 2^{ème} édition des courses de haute montagne, la Fort'iche de Maurienne a rassemblé 160 inscrits de différents horizons.

151 d'entre eux se sont présentés à 3 heures du matin sous le chapiteau de Valloire, premier scénario de cette aventure. Durant 1 h 30 tous ces sportifs ont pris le temps d'un dernier déjeuner. Raymond

Ramina a mis en garde les troupes sur les dangers et les risques possibles tout au long de ce parcours et sur les dernières consignes à respecter.

Les discussions entre sportifs vont bon train sur les comportements à adopter tout au long de cette course.

4 h 15, vérification des sacs par les organisateurs afin de s'assurer que chaque concurrent se soit munis

des équipements nécessaires afin de poursuivre le plus loin possible cette aventure.

4 h 45, rassemblement au départ.

5 heures, coup d'envoi de cette grande aventure pour 151 baroudeurs motivés par l'envie et la passion de pousser toujours un peu plus loin les limites pour aller au bout de l'extrême.

Paul Bonnet



Le contrôle des sacs avant le briefing, vers 4 heures.

Avrieux / Au kilomètre 75...

Déjà 75 kilomètres... Et la course n'en est pourtant qu'à ses premiers balbutiements. Il est 13 h 30, à la salle polyvalente d'Avrieux. Organisateurs, bénévoles, kinésithérapeutes, médecins et infirmières attendent les concurrents non sans un brin d'impatience.

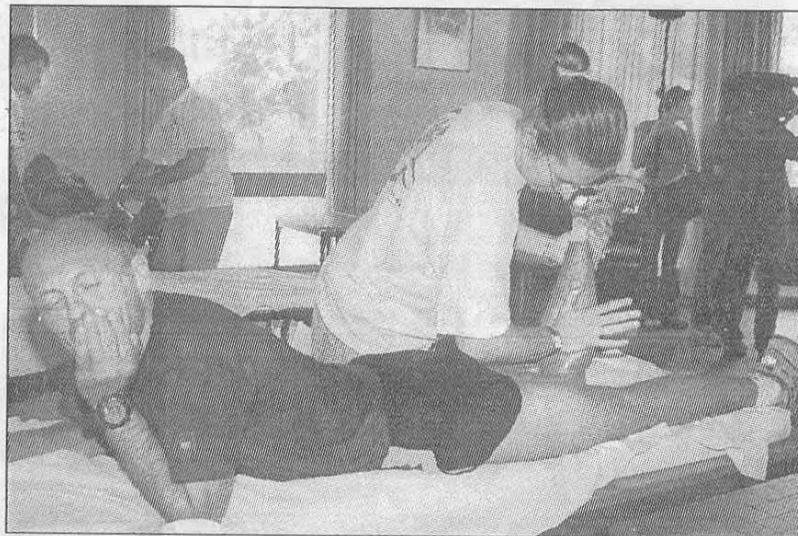
Le premier des coureurs apparaît alors au bout du chemin menant au plus important des points de ravitaillement de la Fort'iche... Thierry Mermoz et son dossard 42 ouvre le bal des arrivées à mi-course... Une gageure pour celui qui fait aussi parti du comité d'organisation de l'épreuve.

"Vivement le Mont-Froid, pour les mollets... Je n'arrive pas à dérouler ma foulée, la montagne ça va être bien...".

À peine le temps de retrouver ses deux compagnons d'aventure, arrivés dans ses pas, Dominique Buttard et Bruno Crozet, de se changer, de manger une assiette de pâtes, de passer l'indispensable et incontournable contrôle médical et de se laisser aller entre les mains des kinésithérapeutes que celui qui restera premier de l'épreuve jusqu'au niveau de la Turra repart de plus bel... Sourire aux lèvres et l'euphorie des grands moments dans les jambes...

À la Turra, justement, il sera doublé par Jens Lukas. Le concurrent allemand, parti favori, arrive à Avrieux un tout petit quart d'heure après lui... Sans formalité, simplement, le visage serein et détendu... Son passage passe presque inaperçu.

Et la course n'en est pourtant qu'à ses premiers balbutiements. Il est 13 h 30, à la salle polyvalente d'Avrieux. Organisateurs, bénévoles, kinésithérapeutes, médecins et infirmières attendent les concurrents non sans un brin d'impatience.



Au centre médical, les massages sont bienvenus

vivre ça"...

15 h 50, la première femme de la course arrive... Calme, presque discrète, Julia Alter repart comme elle est arrivée, sans vague et modestement. C'est aussi le temps de la première hypoglycémie et des premières chutes du matin, des premiers points de sutures, des premières baisses de

tension et des premiers abandons... L'équipe médicale et les bénévoles répondent présents jusqu'au bout, en vivant la course à leur manière, de l'autre côté de la barrière.

Tous les partants trouvent auprès des bénévoles, le temps d'une pause plus ou moins longue, un havre entre deux tronçons... Celui reliant

Valloire à Avrieux à peine absorbé qu'il faut déjà penser au second... Certainement pas le plus simple... Le Mont Froid et ses 2.822 mètres de hauteur, un passage aux Rondouillards, du Pas de la Beccia, le Malamot avant d'apercevoir le bout des 115 kilomètres de course : le Mont Cenis.

Karine Tozzi





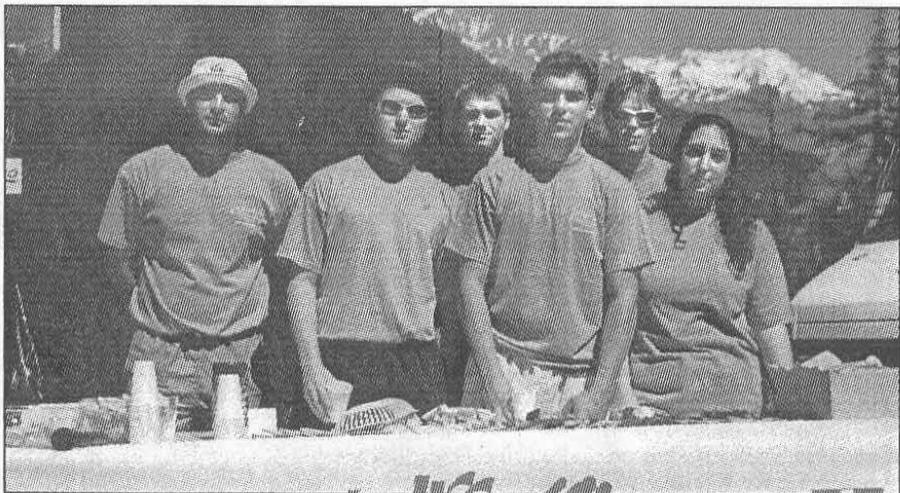
La montée à Plan Lachat, au jour naissant.

Valfréjus / L'écart s'est creusé et premiers abandons

Les concurrents sont partis depuis près de 7 heures et les organisateurs du point de ravitaillement à Valfréjus voient arriver les premiers concurrents de ce raid, ovationnés

comme il se doit par une cinquantaine de supporters. Les trois leaders passent avec 15 minutes d'avance avant de prendre cinq minutes de repos nécessaires. Ils prennent

ensuite la direction de Fourneaux et Avrieux. D'autres, prisonnier des premiers symptômes de la fatigue, franchissent ce point de ravitaillement très tardivement, vers 21 heures.

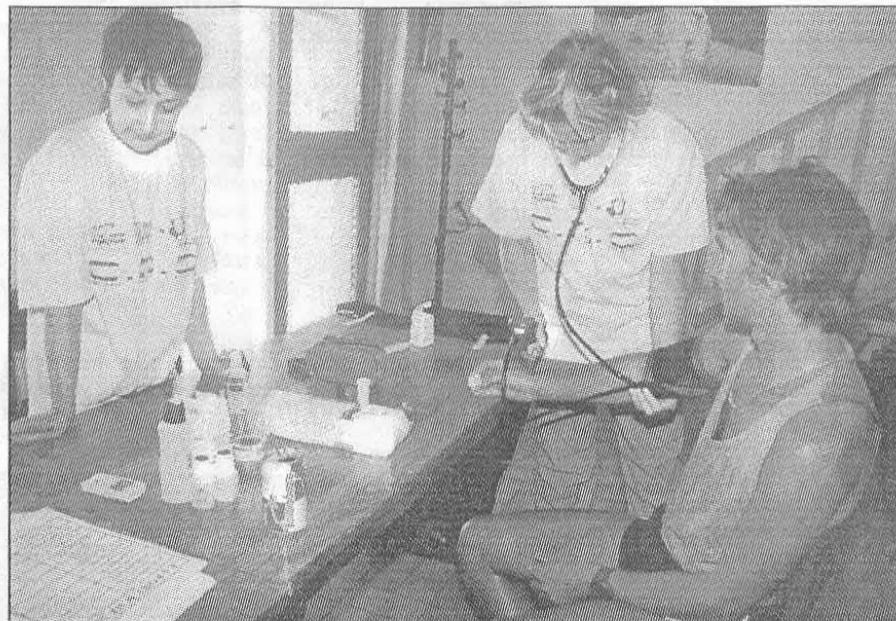


Autour de Gilles, l'équipe qui a assuré le ravitaillement à Valfréjus

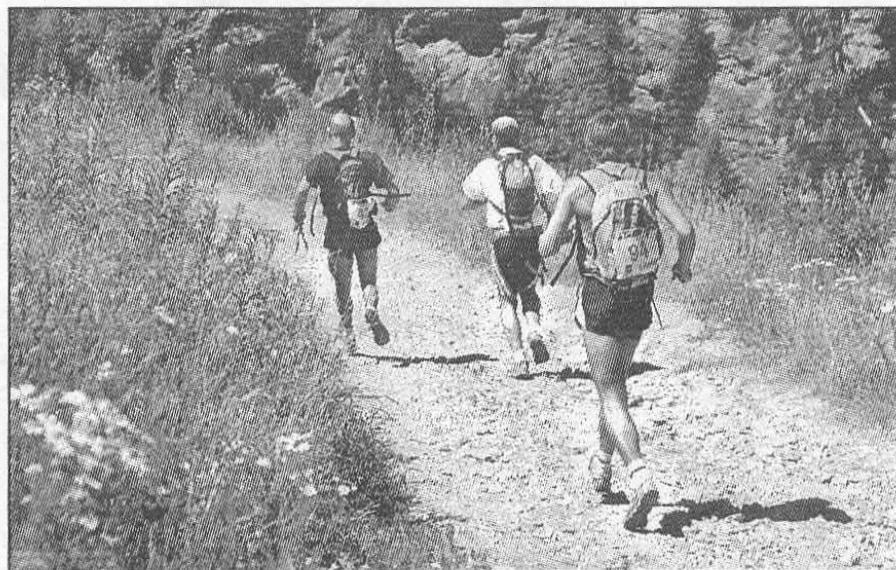
Avec le pèse-personne, le brassard de tension, le test d'hypoglycémie, les trois infirmières et le médecin procèdent pour chacun, à un bilan complet de l'état de santé des concurrents avec la lourde responsabilité de donner l'autorisation ou non aux concurrents de repartir...

Avec une moyenne de 800 grammes à 4 kilos de moins à mi-parcours, les participants de la Fort'iche sont bien conscients de l'importance des soins médicaux, "le but n'est pas d'arriver complètement détruit".

Mais en plus des données purement médicales, Avrieux est aussi le lieu où sont recueillis les bonheurs de course et les espoirs évanouis avec les kilomètres et la douleur... À peine les premiers repartis, l'aventure se poursuit aussi pour toute l'équipe postée à la salle d'Avrieux. Tous vivent la course de l'intérieur, comme s'ils arpentaient avec eux les flancs montagneux, juste en les écoutant... "Les paysages... C'est merveilleux"... "Le temps, le soleil, tout y est"... "C'est rassurant de vous avoir avec nous, de voir du monde tout au long du parcours"... "Je suis sûr que l'on nous a fait faire la première partie juste pour nous donner envie de continuer"... "Aujourd'hui, la nature est superbe"... "Merci, sans vous on ne pourrait pas



Prise de tension. Les médecins ne laisseront pas repartir des concurrents déjà "grillés"



Descente infernale pour les concurrents vers Fourneaux

Bénévoles / La Fort'iche, c'est eux qui l'ont faite...

Ils sont plus nombreux que les coureurs, environ 200, à organiser la Fort'iche de Maurienne. Leur implication, plusieurs jours, semaines, mois durant, appelle un grand respect et une grande reconnaissance de toute la vallée. Ils participent ainsi à la renommée d'une épreuve qui s'internationalise. Cette page leur est dédiée, et à travers les quelques portraits et citations, c'est l'intégralité des bénévoles qui sont ici honorés

Et pour l'occasion, trois médecins étaient réunis sur la course... Olivier Ayrolles, cardiologue, Ariana Catlé et Alain Panebœuf, tout trois médecins au Centre hospitalier de Saint-Jean de Maurienne. Ils étaient assistés dans leur tâche par trois infirmières, Séverine Tétaz, Valérie Montanier et Françoise Thonon.

Pour les jambes des participants, six kinésithérapeutes se sont relayés autour des tables de massage. Trois élèves de l'école de Grenoble, Sandrine Germain De Bruyker, Dominique Nougayrolles et Fabien Reynod ont soigné crampes et autres douleurs à chaque fois que les coureurs en faisaient la demande... Deux ostéopathes étaient également dans la course à savoir Benoît Gaudin, du Centre médico-sportif, et Loïc Vernay.

Des secours qui pouvaient à tout moment être acheminés sur le terrain par les quatre bénévoles de Maurienne Moto Verte présidée par Marc Dégli. L'assistance mécanique et l'accompagnement du médecin était assurée par trois personnes, dont Alain Ardoin.

Également sur le terrain deux équipes des secouristes de Hyères et des individuels qui n'ont pas hésité une seconde pour assister les secours.

C'est le cas notamment pour Laurent Favetta qui a pris le volant de son 4X4, en pleine nuit, sur les chemins ardues de Haute-Maurienne pour deux évacuations au pied du Fort de la Turra. M. Flandin n'a pas tergiverser une seconde non plus lorsqu'il est parti à la recherche d'un coureur perdu.

Toute une équipe placée sous la houlette de Frédéric Pitton, chargé de la mise en place de la sécurité au titre du Centre Médico-Sportif, assisté de Jérôme Desroques.

Tous auront vécu "une formidable aventure humaine..."

Non seulement grâce à leurs compétences professionnelles, mais aussi à leur qualité humaine, souligne Frédéric Pitton, les deux jours de course, tous ont su instauré une ambiance fabuleuse aussi bien entre eux qu'avec les participants..."

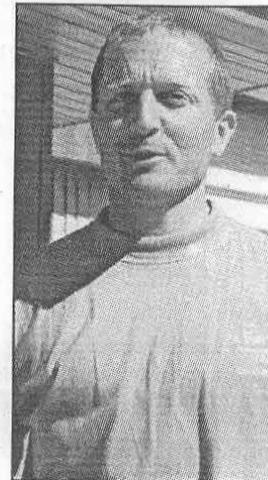
Tant et si bien que beaucoup se sentent d'ores et déjà prêts pour la troisième.

Olivier Ayrolles, cardiologue

La Fort'iche, Olivier Ayrolles, cardiologue au Centre Hospitalier de Saint-Jean de Maurienne, l'aura vécu sur une moto-trial avec les bénévoles de l'association Moto Verte. Plus de 16 heures de deux-roues, à arpenter le parcours de la course, dans des conditions souvent ardues, et voir, sur le terrain, l'avancée et l'état des concurrents.

Et si Olivier Ayrolles vivait là sa deuxième édition, il n'en restait pas moins admiratif : "»la volonté et l'endurance des coureurs... Ce sont bien des sportifs hors norme, les premiers comme les derniers".

Et sur le terrain justement «tout s'est bien passé malgré un environnement parfois hostile... Mais cette année, les concurrents étaient, pour la grande majorité d'entre eux, bien entraî-



nés, le niveau était plus élevé que l'an dernier». Et s'il devait lui rester une image de la Fort'iche ? «À la fin, quand on a fait la voiture-balai, tous les motards étaient avec les derniers concurrents, et l'on a vu un Américain remonter au moins dix participants en un rien de temps...».

Françoise Thonon, infirmière

« C'est vrai qu'à la fin il y a de la fatigue, mais il y a aussi le plaisir d'avoir vu et côtoyé durant deux jours des sportifs d'un tel niveau. De voir leur résistance physique et mentale... Françoise Thonon, infirmière, participait à sa deuxième édition de la Fort'iche.

À Avrieux puis au Mont Cenis, tout au long de l'épreuve, quasiment l'intégralité des concurrents seront passés entre ses mains... Pesée, prise de tension, hypoglycémie, elle les aura écoutés, comme les autres infirmières et médecins, raconter leur course, leurs joies comme leurs coups de fatigue. «Mais c'est toujours aussi impressionnant de voir le bon état dans lequel ils arrivent en sachant la difficulté de l'épreuve... La chaleur la journée, le froid la nuit... Voir la façon dont ils arrivent à s'adapter en

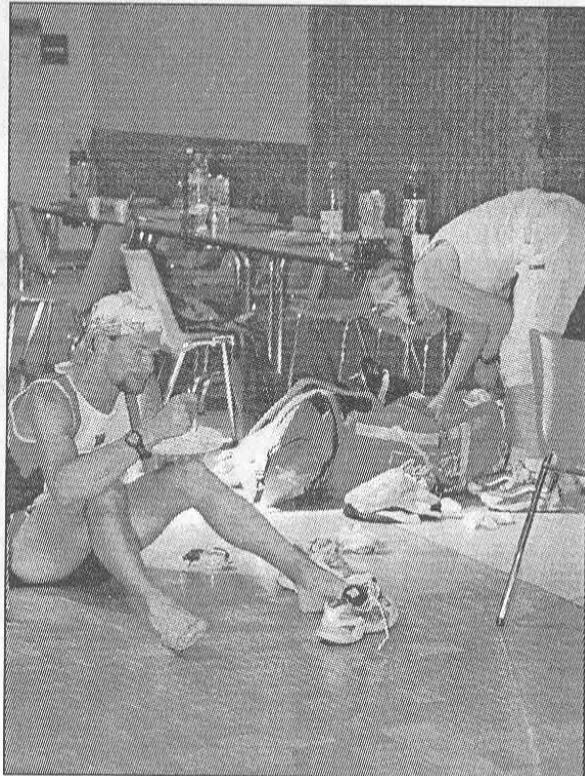


fournissant de tels efforts...». Et parmi le flot d'images qui lui resteront de cette 2e édition, c'est bien l'arrivée du premier concurrent qui lui restera en mémoire... «On avait véritablement l'impression qu'il venait à peine de faire le tour du village».

Du départ à l'arrivée, à chaque point stratégique de l'épreuve, aux points de ravitaillement des baliseurs à l'équipe de secours... Des responsables de secteurs à toutes les "petites mains"... La Fort'iche c'est aussi les quelque 200 bénévoles sans qui cette grande course de montagne ne pourrait avoir lieu...

D'un bout à l'autre du parcours, de Valloire samedi à 3 heures du matin, jusqu'au Mont Cenis le lendemain après-midi, tous auront œuvré, de jour comme de nuit, pour que tout se passe pour le mieux.

Au point médical, installé à la salle polyvalente d'Avrieux, c'est une équipe de 23 bénévoles qui s'est relayée, samedi, toute la journée, pour prendre soin de ce que les coureurs avaient certainement de plus cher pour aller au bout d'eux-mêmes : leur santé...



Avrieux était un havre entre deux tronçons... À peine le temps de se remettre du premier que les coureurs devaient déjà penser au Mont Froid.

Jean-Louis Gravier, responsable de secteur

De la douzaine de réunions de préparation aux deux jours de course, Jean-Louis Gravier avait à sa charge le secteur du Mont-Cenis... Balisage, aménagement du circuit, mise en place des postes de ravitaillement...

Tout le secteur n'avait plus aucun secret pour lui. Une lourde charge qui conditionnait le déroulement de la course... Si tous les sportifs alignés au départ sont arrivés à bon port, c'est en partie grâce à lui et toute son équipe. Comme bon nombre de bénévoles sur l'épreuve, Jean-Louis Gravier n'a pas compté le temps passé à la préparation et au déroulement de la course. Une semaine avant l'épreuve, il a d'ailleurs consacré sa semaine de vacances à la Fort'iche.

Et au terme de la course, Jean-Louis Gravier ne pouvait cacher sa satisfaction et son soulagement... «*Tout s'est bien passé là-haut, les participants ont*



l'air contents...».

Et de revenir sur ce qui lui restera de la course : la convivialité, les contacts privilégiés entre les concurrents et les bénévoles et son admiration pour les coureurs... «*Comme tous les bénévoles, on prend aussi plaisir à les encourager, à les aider à aller de l'avant... C'est un peu notre rôle.*

Jacques Dingreville, contrôleur ravitaillement

De 11 heures à 22 heures, samedi, Jacques Dingreville a attendu et accueilli les concurrents au poste de ravitaillement de Fourneaux... Accueillir signifiait aussi juger de l'état de santé des coureurs.

«*On regarde s'ils se ravitaillent correctement, et on voit s'ils sont en bonne forme physique ou s'ils sont complètement à la rue*... Il y avait la responsabilité de la santé des coureurs, mais aussi et surtout le plaisir de les côtoyer... «*Les participants n'étaient pas les mêmes que l'année dernière. Pour cette seconde édition, ils étaient mieux entraînés et préparés, l'an dernier beaucoup étaient partis à l'aventure sans mesurer le niveau de l'épreuve...*».

Et c'est toujours ce qu'il y a de plus impressionnant pour lui, «*voir des sportifs aller au bout...*» en sachant que jamais rien n'est



gagné d'avance, que les certitudes sont souvent balayés par la difficulté de l'environnement...

«*C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus impressionné sur cette course : voir un concurrent réunionnais, tellement au bout de lui-même, repartir dans le mauvais sens, sans même qu'il ne s'en rende compte...*».